

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 1^{ER} NOVEMBRE 1895

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

UN DES
100,000
Certificats

Pris au hasard.

Montréal, 13 mai 1894.

Cher monsieur,

Je me fais un plaisir de proclamer l'excellence de votre tonique "ANCHOR WEAKNESS CURE". Ma femme qui souffre d'une grande faiblesse causée par la pauvreté du sang, en a fait usage, et dès la première bouteille l'effet en a été si bienfaisant qu'elle en continue l'usage de temps en temps et qu'elle n'hésite pas à le recommander.

Bien cordialement à vous,

A. TURCOTTE,
De Kent et Turcotte.

Pourquoi souffrir ?

— LE —

"Anchor Weakness Cure" GUÉRIT.

En vente partout.

"ANCHOR."

2 août 1895.

Attendez, attendez, l'ami ?

—

Où allez-vous donc ?

Je m'en vais à Montréal, chez Fortier & Cie, 148, Rue St-Laurent, faire mes achats de tapis et prétextes, c'est la meilleure place connue pour être bien servi, aussi je veux surprendre ma femme, je vais lui acheter un bel ameublement de salon.

FORTIER & CIE,

148 St-Laurent, Montréal

Pas de fret à payer, c'est avantageux

8 fév. 1895.—6m.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

RHUMATISME GUÉRI EN UN JOUR.

Le "South American Rheumatic Cure" pour le rhumatisme et la névralgie, guérit radicalement dans l'espace de 1 à 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux. Il détourne promptement la cause et le mal disparaît immédiatement. La première dose fait un grand bien. 75 cts.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.

12 oct. 1892.—1a.

LINIMENT MINARD se vend partout.

Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit: "J'ai été dans une bien triste position pendant trois ans, causée par la névralgie, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie et l'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut considérablement affaiblie. J'ai acheté une bouteille du "South American Nerve" qui m'a fait plus de bien que \$50.00 de remèdes de docteurs que j'ai eu s dans ma vie. Je conseillerais à toute personne faible de se servir de ce bon et agréable remède. Je le considère comme la meilleure médecine au monde." L'essai d'une bouteille vous en convaincra.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.

21 oct. 1892.—1a.

C. C. Richards & Cie.

Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais sans avoir fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

JAS. McKEE,
Linwool, Ot

28 Oct. 1892.

LINIMENT MINARD guérit la névralgie.

FEUILLETON

No. 124

LE MEDECIN DES FOLLES.

TROISIEME PARTIE

— PAULA BALTUS. —

— XX —

(Suite.)

—Diable,—pensa l'intendant,— c'est un homme, ce galopin ! — l'évasion sera difficile !... Allons gagner un peu d'appétit — ajouta-t-il en se levant.

—Soit, descendons... — répondit Petit-Pierre.

Et il sortit de la chambre derrière Laurent.

Le valet de chambre de Fabrice avait raison de se dire :—C'est un homme ce galopin !

Petit-Pierre possédait une intelligence bien autrement développée que ne le comportait son âge.

Il appréciait l'importance de la tâche dont il était investi par Claude Marteau.

Il comprenait que si son prisonnier arrivait à Paris en même temps que l'ex matelot, un malheur résulterait de leur rencontre, et il pensait :

—Je ferai une si bonne garde que M. Laurent ne m'échappera pas.

Une telle force de caractère était assurément remarquable ; mais Petit Pierre entrant à peine dans la vie, ne pouvait se défier des mille roueries d'un esprit subtil.

C'est là-dessus que comptait monsieur l'intendant.

Mantes est une ville jolie et coquette, mais, dans la disposition d'esprit où se trouvaient nos deux personnages, rien ne pouvait les intéresser beaucoup.

Leur promenade ne se prolongea guère.

Ils rentrèrent à l'hôtel au bout de trois quarts d'heure et se mirent à table presque aussitôt.

Laurent mangea de grand appétit. En revanche il eut soin de boire à peine.

En cela, il imitait la sobriété de Petit-Pierre qui ne buvait que de l'eau rouge.

La conversation languissait.—C'est à peine si les deux convives échangeaient, toutes les cinq minutes, une parole insignifiante.

L'intendant s'était fait apporter les journaux qui se trouvaient dans le restaurant et semblait s'absorber dans leur lecture.

En dernier lieu il prit un indicateur des chemins de fer et le feuilleta d'un air distrait, mais assez longtemps pour savoir que les trains en destination de Paris passaient à Mantas à neuf heures quarante, à dix heures trente-deux et à dix heures cinquante-trois minutes.

Le repas terminé, le café pris Laurent manifesta le désir de se reposer.

Petit-Pierre le reconduisit jusqu'à sa chambre dans laquelle il entra avec lui.

—Il ne faut pas m'en vouloir si je vous surveille.....—lui dit-il.— Vous obéissez à votre maître, moi j'obéis à mon patron.

—Je ne t'en veux pas le moins du monde, moussaillon. — Quoique la surveillance soit inutile, puisque j'ai donné ma parole, je t'approuve de respecter ta consigne.....

L'enfant fit le tour de la chambre, s'assura qu'elle n'avait d'issue que sur le carré, et reprit :

—Alors ça ne vous fera rien que je vous enferme à double tour et que j'emporte la clef ?

—Rien du tout...—Je n'en dormirai pas moins sur les deux oreilles jusqu'à demain matin, en homme dont la conscience est tranquille...

—Bonsoir donc, monsieur Laurent et bonne nuit...

—Bonne nuit, gamin, viens m'éveiller dès qu'il fera jour...

— XXI —

Petit-Pierre sortit, ferma la porte à double tour, enleva la clef, rentra dans sa chambre et se disposa à se coucher.

Mais une réflexion l'arrêta.

—L'idée pourrait venir à M. Laurent de dévisser la serrure...—se dit-il.—Je vais y mettre ordre...

L'une des occupations habituelles du mousses était de raccommoder les filets de Claude Marteau, il ne se séparait jamais des objets nécessaires pour ce travail.

Il tira de sa poche une longue et solide ficelle dont il attachait l'une des extrémités au bouton de la serrure ; —il noua l'autre bout autour de sa cheville et se jeta sur son lit tout habillé.

—De cette façon,—pensa-t-il, je

défie M. Laurent d'ouvrir sa porte sans m'éveiller...

Et il s'endormit d'un sommeil paisible.

Le valet de chambre de Fabrice laissa s'écouler dix ou quinze minutes.

—Ce moussaillon de malheur doit être endormi...—murmura-t-il.— Voici le moment de filer...—Si je dévissais la serrure avec mon couteau ?...—Ce serait vite fait...

Après un instant de réflexion il secoua la tête et reprit :

—Mauvais moyen !... l'enragé galopin est capable de s'être couché en travers sur le paillasson pour m'empêcher de sortir ! s'il me surprenait en train de me donner de l'air, il m'enverrait très bien une balle dans les reins, et ce serait gênant !

Laurent s'approcha de l'unique fenêtre de sa chambre, l'ouvrit avec des précautions infinies afin de ne pas faire de bruit, et se pencha au dehors.

La nuit était venue, mais la clarté d'une lanterne accrochée au mur lui permit de voir qu'il dominait la cour des écuries.

Juste au-dessous de la fenêtre se trouvait un tas de fumier dont les exhalaisons *sui generis* trahissaient la présence.

Au fond de la cour une porte charretière, vaguement indiquée dans la pénombre, donnait sur une rue voisine.

Après ce court examen Laurent hochait la tête avec satisfaction.

—Ça vaut une échelle double...—se dit-il en entrant dans la chambre.

Il ouvrit son sac à main, en tira le revolver dont Fabrice lui avait donné le conseil de se munir et, le glissant dans sa poche de côté, regagna la fenêtre.

Tout était silencieux dans la cour. Laurent enjamba la barre d'appui, la saisit des deux mains et se laissa couler dans le vide.

Pendant une ou deux secondes il resta suspendu, puis ses doigts lâchèrent prise et il tomba sur le fumier sans se faire le moindre mal.

Aussitôt cette évasion menée à bonne fin il se releva, longea les murailles sur la pointe des pieds, atteignit la porte charretière, l'ouvrit, se trouva dans la rue et prit sa course vers la gare.

Petit-Pierre continuait à dormir les poings fermés.

Il était environ neuf heures au

moment où Claude Marteau sortit de l'établissement d'Auteuil par la grille de la rue Raffet.

Le cocher,—fidèle à la consigne qu'il avait reçue,—regardait sa montre toutes les cinq minutes et s'apprêtait, dès que le moment indiqué serait venu, à se rendre chez le commissaire et à le prévenir qu'un voyageur, monté dans sa voiture à la gare Saint-Lazare et depuis plus d'une heure à la maison des folles, réclamait l'intervention de la police.

L'ex-matelot le rejoignit.

—Ah ! c'est vous !—s'écria le cocher.

—Oui...tout s'est passé sans encombre et me voilà...

—C'est heureux, mais il n'est que temps !—Cinq minutes de plus je filais rue La Fontaine chez le commissaire...—Où allons nous ?...

—A Neuilly-Saint-James, boulevard de la Seine...—Vous m'arrêterez en route à la porte du premier "mastroquet" dont le comptoir aura bonne mine...

—Je vous offre une croûte arrosée d'un verre de vin, et nous réglerons nos comptes...

—Entendu, bourgeois ! Ah ! pour un bon enfant, vous êtes un bon enfant !...—Vous devriez me prendre à l'année...

—Quand je serai rentier nous verrons ça, mon brave...—répondit Claude en riant.

La station chez le marchand de vin s'étant quelque peu prolongée, il n'était pas loin de minuit quand le fiacre s'arrêta boulevard de la Seine, près de la petite porte qui nous est connue.

Le cocher largement payé s'éloigna ; l'ex-matelot tira de sa poche une clef, entra dans le parc, puis dans son pavillon, y prit la petite armoire sourde dont une fois déjà nous l'avons vu faire usage, l'alluma la mit dans sa poche et, par les allées les plus ombreuses, par conséquent les plus sombres, se dirigea vers le corps de logis des matres dont il fit lentement le tour, inspectant chaque fenêtre pour s'assurer qu'aucune lumière ne brillait à l'intérieur.

Il s'arrêta près d'un quart d'heure en face des croisées de l'appartement de Fabrice.

Pas un rayon ne s'en échappait.

—Si le grédin devait revenir cette nuit,—pensa Claude,—il aurait déjà paru.—Inutile, quant à présent de s'occuper de lui d'avantage.

Dans l'angle droit de la propriété,

du côté de la Seine et derrière le chalet servant de logis au matelot et à Petit-Pierre, se trouvait un fourré fort épais dominé par un platane d'une magnifique venue.

Bordeplat se coula dans ce fourré en écartant les menues branches qui lui fouettaient le visage.

Il s'agenouilla au pied du platane, tira de sa poche la lanterne sourde dont il fit jaillir un rayon lumineux, et à l'aide de son couteau se mit à creuser le sol.

La terre en cet endroit n'offrait aucune résistance.—On voyait qu'elle avait été remuée récemment.

Au bout de deux minutes de travail facile Claude poussa un : *ouf* ! de satisfaction, et tira du trou le petit coffret appartenant à Mathilde Jancelyn.—Il se redressa et gagna l'allée voisine en se disant à lui-même :

—Misérable coquin... assassin et voleur...Elles sont là, dans ce coffret, les preuves de tes crimes !...—Je les ai...je les garde...et je plaindrais celui qui voudrait me les prendre !

A cet instant Claude tressaillit, interrompit son monologue et s'arrêta.

Le bruit d'une voiture roulant à toute vitesse dans quelque rue voisine arrivait à son oreille.

Cette voiture fit halte et repartit presque aussitôt.

—Est-ce l'empoisonneur qui rentre ?—se demanda Claude.—Si c'est lui, il vient chercher son flacon de *Datura stramonium*, et le dénouement sera pour cette nuit...— Nous verrons tout à l'heure...

Il se rapprocha de la maison, l'oreille aux aguets, les yeux fixés plus que jamais sur les fenêtres de Fabrice.

Le silence et l'obscurité régnaient toujours.—Claude rebroussa chemin.

—Non, ce n'est pas pas lui...—pensa-t-il.—C'est quelque voisin tardé qui vient de Paris...

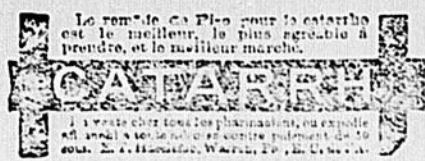
Il se dirigea vers la porte donnant sur le boulevard de la Seine, il l'atteignit et, à son grand étonnement,—(car il était certain de l'avoir refermée),—il la trouva ouverte.

—Que signifie cela ?—se demanda-t-il.—On est donc entré par cette porte ?

Néanmoins il s'apprêtait à franchir le seuil.—Un homme se dressa devant lui.

—On ne passe pas !—dit cet homme d'une voix étranglée.

(A continuer.)



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 1 NOVEMBRE 1895

Feu M. Mercier.

Mardi dernier, a eu lieu à Montréal, le service anniversaire de feu l'Honorable Honoré Mercier.

Une foule considérable s'était encore rendue à cette cérémonie religieuse au Gesù, pour rendre un dernier tribut d'hommages, au grand homme d'Etat, dont le souvenir est encore vivace au sein de nos populations.

Aujourd'hui, il y aura un pèlerinage à son tombeau, au cimetière de la côte des neiges.

Tous les clubs libéraux de Montréal y prendront part et iront déposer chacun une couronne sur la tombe du grand homme d'Etat défunt.

Il se formera une immense procession jusqu'au cimetière, où des prières seront récitées en face de la crypte de feu M. Mercier.

Les députés de l'opposition à Québec ont envoyé une couronne.

Cette manifestation sera la première du genre à Montréal.

M. Laurier de retour d'Ontario

L'Hon. M. Laurier et M. Tarte sont revenus de leur tournée politique dans Ontario.

Tous deux paraissent des plus enchantés des réceptions qu'on leur a faites et de l'enthousiasme qui existe dans cette province pour M. Laurier et sa politique.

Voici ce que dit M. Tarte de notre chef :

" M. Laurier a été accueilli comme le serait le Prince de Galles. Il faut avoir été sur place pour se faire une idée de la popularité dont il jouit dans la province-sec, non-seulement parmi les libéraux, mais encore parmi les conservateurs, qui sont venus témoigner leur admiration pour notre grand compatriote. C'était un beau spectacle pour enorgueillir tous ceux qui appartiennent à la race canadienne-française."

Les rapports faits les journaux d'Ontario ne sont pas exagérés. S'il y a quelque chose d'exagéré dans ces rapports, c'est qu'ils sont encore au-dessous de la vérité. Nos deux dernières assemblées ont eu lieu à Woodstock, samedi après-midi à 2 heures et samedi soir à 8 heures : la première assemblée était pour les gens de la campagne et la seconde pour la population de la ville. MM. Laurier, sir Richard, sir Oliver, M. M. Sutherland, Cassy et moi-même avons parlé à ces assemblées. Lorsque M. Laurier et moi nous nous sommes levés pour adresser la parole, les étudiants de l'Université qui s'étaient emparés de la galerie supérieure de la salle d'Opéra, nous ont accueillis avec des chants français. Je garderai longtemps le souvenir de ce voyage, l'un des plus beaux de ma vie."

L'Hon M. Laurier

La Question des Ecoles.

Sa conduite universellement approuvée.

La presse catholique d'Ontario est unanime à se rallier sous le drapeau de M. Laurier.

Le *Catholic Register*, organe publié sous la direction de Mgr l'archevêque Walsh à Toronto, a déjà, dans un article, pleinement approuvé la conduite de l'Hon. M. Laurier sur la Question des Ecoles.

Voici ce que dit maintenant le *Canadian Freeman*, l'organe de Mgr. Cleary, archevêque de Kingston :

" Peut-il y avoir quelque chose de plus satisfaisant quant à l'attitude prise par M. Laurier. Il n'est pas du tout insipide dans ses déclarations, et comme tout homme d'affaires ordinaire, il ne croit pas de son devoir de sortir de chez lui pour aller avancer la besogne de ceux qui font le même trafic que lui. Nous ne regardons pas cette question à travers des lunettes politiques comme plusieurs le font, et voilà pourquoi c'est notre ardent désir que la question soit réglée aussi promptement et avec le moins d'embarras que possible. Quand M. Laurier dit qu'il croit pouvoir régler la question scolaire à la satisfaction de tous, si on lui en donne l'occasion, nous n'avons pas raison de nous tourmenter et nous attendons volontiers cet heureux moment avec plaisir. Si M. Greenway ne fait nul cas du *remedial order*, alors nous aurons à nous rabattre sur le chef libéral et lui donner une chance de régler la question. Rester entre les deux cas est une excellente position et la minorité obtiendrait sûrement ses droits. L'attitude de M. Laurier quant à la question scolaire est certainement ferme et elle porte le cachet de la sincérité."

Je ne reconnais pas à la "Patrie" le droit de parler au nom du parti libéral et les opinions que vous exprimez dans les lignes qui précèdent ne reflètent nullement les sentiments qui animent ce parti. Depuis que j'en ai pris la direction, je me suis constamment appliqué à le tenir dans les grandes lignes de l'école libérale d'Angleterre, et il ne sortira pas de cette voie, aussi longtemps que je continuerai d'occuper le poste où je suis.

DEBANDADE GENERALE

Les choses vont très mal à Ottawa de ce temps-ci. Tout le monde sentant venir la débâcle veut se casser en endroit sûr, et jamais, dans les annales politiques, on a assisté à une chasse aux places aussi fantastique.

La démission de M. White n'est que le prélude, car on affirme qu'une quinzaine de députés, au moins, menacent de résigner si le gouvernement ne tient pas les promesses qu'il leur a faites.

Ils ont peur des élections et ils aiment mieux aller s'asseoir à l'ombre d'un fromage que de retourner devant leurs électeurs.

C'est un saut qui peut général. Attendons-nous à voir sans délai les vacances au Sénat remplies, les gros emplois ornés de nouveaux titulaires, sinon il y aura des démissions.

Pauvres gens ! Amollis dans les délices de Capoue, ils n'ont pas le courage de retourner au feu.

Jamais députation ministérielle n'est tombée à pareil niveau moral,

jamais les intérêts du pays n'ont été en des mains si débiles.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant qu'il y aura du sensationnel d'ici à quelques jours.

Lettre de M. Laurier à la "Patrie."

Montréal, 28 octobre 1895.

A M. Honoré Beaugrand, Propriétaire de la "Patrie,"

Monsieur,

La "Patrie" de samedi contient l'article suivant :

" M. Marc Sauvalle, qui pendant longtemps a rédigé la "Patrie", quitte aujourd'hui la rédaction du journal pour accepter une nouvelle situation. Nous souhaitons à notre rédacteur tout le succès qu'il mérite."

" Il sera remplacé par M. G. E. Langlois, qui a fait ses premières armes dans les bureaux de la "Patrie" et qui rédige encore avec tant de talent et tant d'indépendance, son journal "La Liberté," qui ne craint pas de marcher sur les traces de l'"Avenir" et du "Pays", et de faire sonner la note, la seule bonne et vraie du parti libéral des anciens jours."

" Avons-nous besoin d'affirmer de nouveau que cette note a toujours été et sera toujours la note de la "Patrie" ?"

Je ne reconnais pas à la "Patrie" le droit de parler au nom du parti libéral et les opinions que vous exprimez dans les lignes qui précèdent ne reflètent nullement les sentiments qui animent ce parti. Depuis que j'en ai pris la direction, je me suis constamment appliqué à le tenir dans les grandes lignes de l'école libérale d'Angleterre, et il ne sortira pas de cette voie, aussi longtemps que je continuerai d'occuper le poste où je suis.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre dévoué serviteur, WILFRID LAURIER.

Voici aussi la lettre que vient d'adresser le chef de l'opposition à Québec, au directeur de la *Patrie*.

St-Jean, P. Q., 26 oct. 1895, M. H. Beaugrand, Directeur de la *Patrie*, Montréal.

Je lis ce qui suit dans la *Patrie* de ce soir :

" Il (M. Sauvalle) sera remplacé par M. G. E. Langlois, qui a fait ses premières armes dans les bureaux de la *Patrie* et qui rédige encore avec tant de talent et tant d'indépendance, son journal la *Liberté*, qui ne craint pas de marcher sur les traces de l'*Avenir* et du *Pays*, et de faire sonner la note, la seule bonne et vraie, du parti libéral des anciens jours."

Je présume que dans cet article, vous n'entendez pas parler au nom des libéraux de cette province, mais uniquement définir la position qu'individuellement vous vous proposez d'occuper désormais, comme journaliste.

Vous ai-je bien compris ? Votre tout dévoué, F. G. MARCHAND.

BELLES PAROLES.

Voici la traduction d'un court passage du dernier discours prononcé par l'Hon. M. Laurier dans la province d'Ontario. M. Laurier parle du rôle politique qu'il veut s'efforcer de remplir en Canada :

" C'est l'ambition de ma vie, dit-il, de former une nation. Je ne puis le faire qu'avec ce principe de l'évangile : " Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ". J'ai expliqué la position que j'occupe, j'ai toujours dirigé mes efforts dans cette direction. Ma vie politique peut être courte ou longue, mais qu'elle soit courte ou longue, quand le jour viendra où il me faudra fermer les yeux, qu'il me faudra comparaître devant un autre tribunal, je me pourrai rendre le témoignage qu'en toutes choses, privées ou politiques, connues ou non, j'ai travaillé pour atteindre ce but, et s'il m'est donné d'avoir fait disparaître un seul préjugé, même un seul, alors j'aurai le plaisir de constater que ma vie n'a pas été inutile. Voilà le but auquel je tends."

BEAU TÉMOIGNAGE DE SIR RICHARD CARTWRIGHT ET DE SIR OLIVER MOWAT ENVERS NOTRE COMPATRIOTE M. LAURIER.

Parlant à Ingersoll, devant une assemblée de 5,000 personnes qui s'étaient portées au-devant de notre compatriote et qui lui firent la plus belle réception qu'il soit possible de voir, Sir Richard Cartwright au milieu de son discours, désignant du doigt M. Laurier dit :

" Je ne connais pas un homme qui mérite plus l'honneur que vous venez de lui rendre que notre ami M. Wilfrid Laurier."

Sir Oliver Mowat n'a pas été moins flatteur.

Voici comment il s'est exprimé : " Je suis heureux d'être ici, parce que je vais avoir l'occasion d'entendre de la bouche même de notre chef éminent ses vues sur les affaires publiques et les hommes publics. Ses exposés sont toujours intéressants, ils sont toujours vrais et toujours exprimés d'une façon élogieuse. Vous devez vous estimer heureux d'avoir le privilège de les entendre."

" Je suis heureux également d'être ici pour témoigner par ma présence—comme vous le faites vous-mêmes—de ma confiance dans notre chef, une confiance toujours croissante d'année en année, en sa sagesse sa tactique et son caractère....."

Continuant, le vénérable vétéran de la cause libérale au Canada s'exprima ainsi :

" Puis je vous dire un ou deux mots de plus au sujet de M. Laurier ? N'avez-vous pas remarqué que tout le monde fait son éloge ? même les conservateurs qui le combattent se joignent aux libéraux pour lui exprimer leur estime et leur admiration. Vous ne sauriez croire combien j'ai été heureux de le voir rencontrer partout tant de milliers de libéraux de cette province. Sa présence leur inspire confiance. Partout où il est connu il est aimé. Plus il est connu plus il inspire la confiance publique et détermine les libéraux à lui donner leur appui."

" C'est pour moi un bonheur de voir la masse des libéraux endosser avec tant d'enthousiasme le choix que leurs chefs ont fait du chef de nous tous."

" Nous savons qu'il ne convoitait pas cette position. Nous savons au contraire qu'il aurait voulu s'y soustraire. Mais les libéraux de cette province d'accord avec les libéraux des provinces ont considéré que c'est lui qui était le plus capable de conduire le parti libéral à la victoire et l'ont forcé d'accepter la direction."

" L'élection qui se prépare va donner la chance à mes amis libéraux de prouver au public qu'ils ne se laissent pas influencer par des préjugés de race et de religion."

" Je suis heureux de constater que les libéraux d'Ontario, sont disposés à servir sous un homme de Québec quand cet homme est qualifié à commander ; heureux de voir que les anglais d'Ontario n'hésitent pas à se rallier à un français quand celui-ci mérite cette confiance ; heureux de voir mes amis protestants acclamer un catholique dont nous connaissons tous le dévouement sincère pour son église."

" Je n'en suis pas étonné, car, comme moi, vous savez qu'avec son grand cœur et son esprit large, M. Laurier saura rendre justice, comme premier ministre, aux protestants comme aux catholiques, aux gens d'Ontario comme aux gens de Québec, aux anglais comme aux canadiens-français."

Da reste, pourquoi le premier ministre du Dominion devrait-il être nécessairement anglais et protestant ? Pourquoi devrait-il être pris à Ontario ? Tous les loyaux sujets de ce pays ne doivent-ils pas être jugés suivant leur mérite quelles que soient leurs croyances religieuses ou la langue de leur mère ?

" Nous voulons, nous libéraux, de bonnes lois pour le Dominion, nous voulons de bonnes mesures, une bonne administration, et nous voulons un homme capable de nous les donner. Et si j'en juge par l'ardeur et l'enthousiasme des jeunes, des hommes d'un âge moyen, comme moi, par exemple, (tonnerre d'applaudissements), nous allons cette fois réaliser notre désir et mettre le chef libéral à la tête du Dominion."

" Ce sera un objet de grande satisfaction pour tous les libéraux et je puis vous dire aussi — pour un grand nombre de conservateurs."

Nous ne pouvons pas comprendre qu'après de semblables témoignages il y ait un seul canadien-français, un seul compatriote de M. Laurier qui puisse lui faire la guerre."

Pour vous, messieurs les cultivateurs

Pour quoi donnez-vous en ce moment vos patates pour 20 et 25cts le minot ? quand vous devriez en avoir 40 ou 50 ?

Parce que la protection vous ferme les marchés étrangers, que votre récolte est abondante et que vous n'avez que la clientèle locale à servir.

Comment voulez-vous que l'on achète vos patates pour les envoyer à l'étranger quand il faudrait payer 25 cts de droit à la frontière sur chaque minot ?

A bas la barrière protectionniste !

Nos exportations agricoles :
En 1876.....\$21,139,665
En 1895..... 15,611,689

En moins.....\$ 5,467,976

C'est-à-dire que nos cultivateurs vendent aujourd'hui à l'étranger pour cinq millions de moins de leurs produits qu'il y a 20 ans sous le régime libéral !



James E. Nicholson

UN CANCER à la LÈVRE GUÉRI PAR LA Salsepareille d'AYER

" J'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'un certain temps j'ai remarqué une amélioration sensible. Après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu. — James E. Nicholson, Florenceville, N. B."

La Salsepareille d'Ayer
Sole Admise à l'Exposition Colonibinn
Les Médailles d'Ayer valent les Intéressés

Dépositaire à la pharmacie de Dr C. Lafontaine, 27 juillet 1894.

Et cela malgré que la construction du Pacifique ait depuis ouvert à l'agriculture une étendue de terrain plus considérable que toutes les vieilles provinces réunies !
Qu'est-ce que vous pensez de la protection ? messieurs les cultivateurs.

NOTES DIVERSES

L'Hon. M. Marchand a été l'objet d'une superbe ovation à son retour à St-Jean après l'élection de Montréal Centre.

M. Perreault, étudiant en droit, fils de M. Perreault, avocat de la Malbaie, a été nommé secrétaire particulier de l'Hon. M. Marchand.

Le 1er novembre, il y aura pèlerinage des clubs libéraux au cimetière de la Côte des Neiges.

Le pèlerinage partira du Monument National.

M. Sauvalle laisse la rédaction de la *Patrie* pour accepter une autre situation. Il est remplacé aujourd'hui par M. G. E. Langlois, un jeune homme plein de verve et de talent.

On parle d'une hausse considérable dans les prix du bois de construction en Angleterre et en Ecosse.

Les forêts canadiennes vont en souffrir doublement.

La coupe de bois sera énorme, cet hiver.

Un étudiant de l'Université Laval s'est fait prendre de la belle façon il y a quelques jours.

Désirant à tout prix revoir son amante qui, depuis la vacance, était pensionnaire dans un convent de Québec il résolut de se faire passer pour le frère de la jeune fille en question.

Un beau jour, il arrive donc au patrio, et s'adressant à une religieuse demande à voir sa sœur Mlle X...

Mlle X... repris la bonne sœur avec un fin sourire, ma nièce, mais vous me surprenez, j'ignorais encore que j'eus un neveu si grand...et si audacieux.

Inutile de dire que l'étudiant se voyant pris, tourna les talons sans attendre la réponse, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Nouvelles de la Ville et du District.

La Cour Supérieure s'ouvrira lundi prochain à Sorel.

Il y a eu aujourd'hui communion générale des membres de la ligue du Sacré-Coeur.

Un grand nombre de familles s'embarquent tous les jours pour les Etats-Unis.

La Cie du Pacifique adoptera son tarif d'hiver à compter d'aujourd'hui, 1er novembre.

La fameuse cause de Lapointe et Faffard a été plaidée la semaine dernière en Révision.

L'Hon. M. Sylvestre et M. Victor Alford, M. P. P., sont partis mercredi, pour la session à Québec.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral Corise d'Ayer n'a pas d'égal.

Les réparations à l'église sont maintenant terminées, et nous pouvons dire que cette toilette lui donne un air de gaieté et de propreté dont elle avait bien besoin.

Madame Elie Lagot de St-Edmond, a été condamnée samedi à Sorel, à payer \$120.00 d'amende et les frais pour avoir vendu de la bison sans licence.

La sécheresse a été tellement grande que l'eau commence à manquer dans bien des campagnes.

Plusieurs cultivateurs sont obligés de faire de grandes distances pour s'en procurer.

La campagne sucrière se poursuit avec beaucoup de succès.

Avec le nouveau système qu'a inauguré le gérant M. Pouchon, on marche avec beaucoup plus d'économie et l'on fait du bien beau sucre.

Les MM. Lefebvre paraissent enchantés de la manière que vont les choses.

Arrivés à l'HOTEL DU CANADA ces jours derniers :

L. Parent, St-Elphège, S Sénécal, St-Césaire, L G Desrosiers, Montréal, J Généreux, do, Madame et Mesdemoiselles Davis, Joliette, M Caswell, do, S E Macofsky, do, C Harris, do, P Pélouquin, St-Ours, P S Archambault, Joliette, J A Gour, do, M Guilbault, do, A Ritchey et dame, Trois-Rivières, A R Anderson, Boston, A Lussier, Sorel, T G Lanthier, Montréal, A G Molson, Sawton, N.-Y., A Labrosse, Prescott, Ont.

L'eau du fleuve est très basse et plus basse qu'elle n'est jamais venue au dire même de M. Valois, pilot à bord de la *Mouche-à-Feu*, qui navigue, depuis au-delà de 40 ans.

A Berthier, on a beaucoup de difficultés à toucher le quai.

A Lavaltrie, le *Chambly* ne peut aborder le quai et l'on est obligé d'aller au large avec un chaland pour transporter les passagers et le fret.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Bruno Boucher, du Grand Nord, arrivée dans les circonstances suivantes :

M. Boucher qui était engagé comme guide à M. Horace Boisseau

de Montréal pour aller faire la chasse dans les lacs du Chenal du Moine, s'était rendu à Montréal, dimanche soir, pour se mettre à la disposition de M. Boisseau.

Il coucha chez M. Boisseau et au lieu d'éteindre le gaz dans sa chambre il le souffla.

La conséquence a été qu'il fut trouvé mort le lendemain matin, asphyxié.

Nos condoléances à la famille Boucher.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers :

J A Lambert, Montréal, A R Lesieur, do, J Beaulieu, Lévis, P Paradis, Sherbrooke, A Warren, Montréal, J A Chevalier, do, F X Bildeau, Québec N E Godin, Trois-Rivières, A Barrette, Montréal, Theo Bourdeau, do, J S Deschamps, do, A Riopel et dame, Joliette, W MacLarren, Montréal, J A Thompson, Québec, G Mallette, Montréal, J A Choquette, do, R Dubord, Québec, J Couture, Montréal, A Racicot, St-Luc, Eug Lesieur, Yamaeliche, A J Gravel, Louiseville, C C Ballantyne, Montréal, L D Maréchal, do, L Benoit, do, F X D de Grandpé, do, A Guilbault, do, L F Payan, St-Hyacinthe, C E McConville, A Provost, Trois-Rivières, A Birl, Montréal, H A A Cardinal, do, G O Edward, do.

Les funérailles de M. le notaire Lacasse, ont eu lieu mercredi à Ste-Elisabeth.

La cérémonie a été très imposante et toute la paroisse ainsi qu'une foule d'étrangers accourus de toutes parts, assistaient aux funérailles.

La paroisse de Ste-Elisabeth fait une grande perte dans la personne du notaire Lacasse, où il était des plus estimés et où il ne comptait que des amis sincères.

Nous offrons nos plus profondes sympathies de condoléance à sa famille.

MARIAGE.

Mardi dernier, à St-Barthélemy, M. Joseph Duféne, conduisait à l'autel Mademoiselle Maria Joinville, fille de M. Olivier Joinville, cultivateur de l'endroit.

Après le mariage, les époux, accompagnés d'un grand nombre de parents et d'amis se rendirent chez le père de la mariée, où l'on passa la journée et la soirée à se réjouir et à s'amuser.

Au dîner la santé des nouveaux mariés fut proposée et M. le notaire Ranseau se fit l'interprète de ceux qui étaient présents, pour faire aux époux les souhaits de circonstance.

Après une veillée des plus agréables, tous les invités se séparèrent fort satisfaits.

Nous formulons nous aussi des souhaits de bonheur pour les nouveaux époux.

A VENDRE.

Une magnifique propriété à St-Norbert, de 3 arpents de largeur sur 34 arpents de longueur, bonne maison, grange, hangar et écurie, en bon ordre. Conditions libérales.

Pour plus amples informations, s'adresser à
ARSÈNE DENIS,
Voisin de la propriété à vendre.
1er nov. 1895.—jno.



La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT EN PRENANT
Les Pilules d'Ayer

"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie; mais ce n'est qu'après avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant débarrassé de maux de tête, et bien portant."—C. H. HURCHISON, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombieenne.

La Sclérophélie d'Ayer est la meilleure.

Dépositaire et général à la pharmacie du Dr C. Lafontaine.
27 juillet 1894.

La Consommation chronique.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvés es remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,
320 Powers' Block, Rochester, N. Y.
12 juin 1891.

A VENDRE.

Monsieur Joseph Champagne, de Ste-Elisabeth, offre à vendre :

- 1o. Une magnifique propriété située dans le rang St-Martin, paroisse de Ste-Elisabeth, à 60 arpents de l'église, de trois arpents de largeur, sur trente arpents de profondeur, avec maison, grange, hangar, buanderie, tout en parfait ordre.
- 2o. Une terre à bois et sucrerie dans le rang Ste-Marie, paroisse de St-Félix à une petite distance de la première terre, de la contenance de deux arpents de largeur sur trente-cinq arpents de profondeur.

Le tout sera vendu à des conditions libérales.

Avec de bonnes garanties, des décais seront donnés pour le paiement. Pour plus amples informations, s'adresser au

PROPRIÉTAIRE
ou à M. JOSEPH BACON,
Boucher, Berthier.
11 Octobre 1895.

Un bienfaiteur de la femme.

Lorsqu'une femme souffre jour et nuit; lorsque la vie lui est devenue insupportable et qu'elle demande quel autre remède que celui de Bienfaiteur pouvons-nous donner à celui qui lui procure un remède qui la guérit et lui fait de nouveau aimer la vie? C'est pourtant ce que fait tous les jours le merveilleux remède "Le Régulateur de la Santé de la Femme" et les Female Plasters" du Dr Larivière. C'est le seul remède qui guérit le "Beau Mal" et toutes les maladies de la matrice; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses.

M. J. E. Livernois, pharmacien en gros, de Québec, nous écrit :
"Septembre 20, 1895.

"Nous avons expédié une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communautés semblent tenir votre remède en haute estime."

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la santé de la femme et les Female Plasters dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, (R.-I.)
Août 1890.

Demandez à votre Pharmacien



L'EAU DE FLORIDE

Murray & Lanman

UN EXTRAIT DE FLEUR D'ORANGE
Pour le Mouchet, la Toilette et le Bain.

19 Avril 1895.

Avis Public.

EST par le présent donné qu'application sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session pour un acte incorporant "La Compagnie de Chemin de fer de Saint-Gabriel de Brandon à Sainte-Emilie de l'Energie".

L'objet de la Compagnie est la construction et l'exploitation d'une ligne de chemin de fer électrique ou à la vapeur, et d'une ligne de télégraphe, entre Saint-Gabriel de Brandon, dans le Comté de Berthier et Sainte-Emilie de l'Energie, dans le comté de Joliette, avec droit de construire un embranchement entre la ligne principale et Saint-Jean de Matha.

Montréal, 9 Octobre 1895.

BEAUSOLEIL, CHOQUET & GIRARD,
Avocats des Requérants.
11 oct. 1895.—lm.

Canada, Province de Québec, district de Richelieu. Cour Supérieure, No. 3990. Dame Céline Gaudette, de St-David, a institué une action en séparation de biens contre son mari, Joseph Martin, voiturier.

Sorel, 30 sept. 1890.

A. A. PRUNEAU,
Avocat de la Demanderesse.
1 octobre 1895.—lm.

A LOUER.

Un très beau magasin et des mieux situés à St-Jean Chrysostôme, dans le comté de Châteauguay.

Ce magasin est connu sous le nom de "Magasin Stewart".

Ce magasin sera loué à bon marché et c'est une bonne entrée pour faire le commerce argent comptant.

S'adresser à

ROBERT STEWART, JR.,
P. O. Box 2359,
Montréal.
26 juillet 1895.

MUSIQUE

et livres de musique de toutes sortes. Guitares, Violons, Instruments de Musique, Manufacturiers de Tambours et autres instruments pour Familles, Etc. Gros et détail. Importateurs et Éditeurs de Musique.

En achetant de nous, vous avez le choix du plus grand assortiment d'instruments établis au Canada.

Pour sauver de l'argent, demandez nos prix avant d'acheter ailleurs. Prenez pour nos catalogues mentionnant ce dont vous avez besoin.

WHALEY RYCE & CO., Toronto, Ont.
13 Avril 1894

Bon à Savoir.

Voulez-vous acheter un bel ameublement de salon?
Venez nous voir, nous défions qui que ce soit pour argent comptant.

FORRIER & CIE,
118 Rue St-Laurent, Montréal.
Nous paierons le fret.
6 février 1895.—6m.

HOMMES

souffrant de maux résultant d'un excès de jeunesse, ne désespérez pas. Vous trouverez une guérison infaillible dans les Remèdes Restauratifs du Dr. F. H. BERRY. Prenez pour brochure au Prof. Fisher, Bâle 275, Montréal. Toute correspondance reçue en confiance.

10 août 1894.

POUR GUÉRIR LA DÉBILITÉ, Etc.

ESAYEZ LE
Vin de Quinine de Campbell
C'est un tonique très agréable et efficace.
En vente chez tous les Pharmaciens, etc.



19 Avril 1895.

Exposition Provinciale

LA COMPAGNIE
FEATHERSTON
MANUFACTURIERS DE

PIANOS.

Avait une installation d'instruments qui attirait l'attention spéciale des visiteurs. Les pianos exposés par elle étaient des modèles de bon goût, tant par le fini extérieur que par la douceur, l'harmonie et la richesse du son. L'assortiment comprenait un choix de styles très variés, et calculés à donner une impression favorable de la supériorité des instruments offerts au public musical par cette maison déjà en renommée.

Pour vous procurer un de ces pianos, adressez-vous à

M. J. G. ROBITAILLE,
DE JOLIETTE,

— ou à —
M. CHS. ROBITAILLE,
DE ST-SULPICE

SEULS AGENTS.

28 juin 1895.

LA SOCIÉTÉ Artistique Canadienne

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Dec. 1894)

Capital action-\$50,000

Président, L. BEAUDRY;
Gérant Général, G. GODERRE,
Sec. Trés., D. V. MOIRIER;
Dir. Musical, Ed. HARDY.

DISTRIBUTION DES PRIX

1 Lot valant.....	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant.....	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999
2951		\$5008

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fait par un comité de citoyens connus et dignes de confiance. Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique. L'emballage, l'expédition, le transport se font aux frais et risques de l'acquéreur. Nous rachetons les prix à 5 pour 100 d'escompte.

Prix du Billet 10 cts.

TIRAGE
Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. GODERRE,
Gérant.
Bureau Principal, 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français.
TELEPHONE BELL, 7216.
8 fév. 1895.

POUR VOUS

Le **W. L. Emulsion.**

Preise à temps guérira les plus cas de Rhumes, Bronchites, Asthme ou Irritation chronique de la gorge et des poumons.

VOUS un fort compte de médecin.
VOUS manque de confort.
EPARGNEZ des gages.
Novembre 1892.

Magnifique Restaurant.

Le restaurant à la mode à Montréal maintenant, est le restaurant de

THEO LANCTOT
coin des rues

Notre-Dame et St-Gabriel.

C'est le rendez-vous de tous les gourmets et des amateurs de bonne liqueur.

Les prix sont excessivement bas eu égard à la bonne cuisine qui se fait à ce restaurant.

Si vous voulez prendre un chic dîner à la carte, allez au restaurant de **THEO LANCTOT.**

12 juillet 1895.



En l'employant avec persévérance, il soulagera même dans des cas de long durée, où une guérison semblait impossible et la vie était prise en danger.

La Bouteille, 25c, 50c, ou \$1.00

Novembre 1895.

Le Liment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calluses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, les ring-bowes, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc. Epargnez \$50.00 en achetant une bouteille.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine.
126 A. 1892-1a

DÉLICIEUSE

EAU DE FLORIDE

PURE, DOUCE, DURABLE. RICHE, RAHE, DÉLICATE.

MURRAY & LANMAN

Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Évitez les CONTREFAÇONS.

AROMATIQUE

IMPRÉISSABLE

RAFRAÎCHISSANTE

NOUVELLE INDUSTRIE
A JOLIETTE.
M. J. DUSSEAUT,
Tailleur de Pierre

SCULPTEUR.
A l'honneur d'annoncer au public
qu'il a ouvert un atelier de monu-
ments sur la rue Notre-Dame, en face
du couvent de la Providence, et qu'il
exécutera toutes les sortes de travaux
en pierre de Joliette, en marbre et
granit pour tous les goûts; les per-
sonnes désireuses d'avoir un beau
monument des mieux finis, et qui vou-
draient bien lui donner leur comman-
de, n'auront que l'embaras du choix.
M. J. Dusseaut garantit son ouvrage
de première classe, et donnera satis-
faction aussi bien que dans les meil-
leures boutiques de Montréal et à
meilleur marché. N'achetez pas à
leurs avant d'aller voir ses ouvrages
et ses prix et je vous promets que
vous y trouverez votre profit.

Ce monsieur n'exige le paiement
de ces ouvrages que lors de la pose
ces monuments dans le cimetière et
encore il donnera plus de temps à
une personne solvable.

Qu'on se le dise.
JOHNNY DUSSEAUT,
Tailleur de pierre, Joliette,
12 avril 1895.

ETABLISSEMENT EN 1867.
L. C. DE TONNANCOUR,
MARCHAND-TAILLEUR.

8-COTE SAINT-LAMBERT-8
MONTREAL.
Toujours en magasin un grand as-
ortiment de draps, casimirs, tweeds
de première qualité et de patrons les
plus nouveaux.

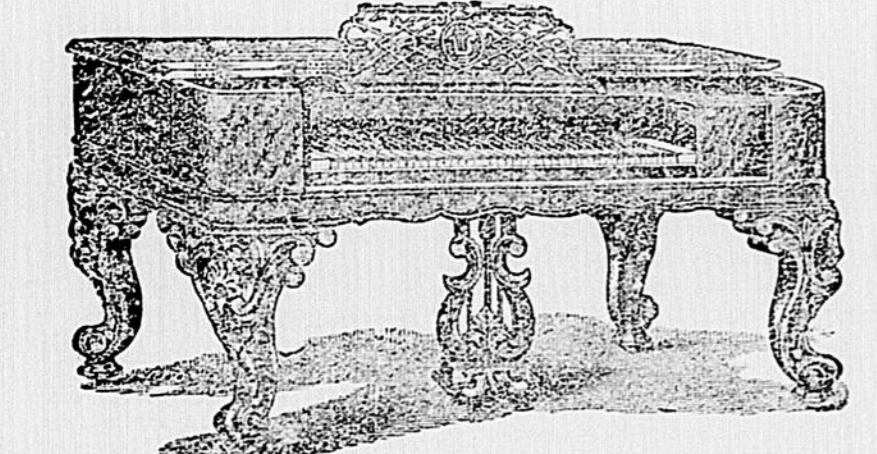
22 Avril 1892.

SI VOUS ETES FAIBLE
ET SANS VIGUEUR
Vin de Quinine de Campbell
C'est le grand remède contre la débilité.
Préparé seulement par
K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.
22 mars 1895.

PAIN-KILLER
GUERIRA PROMPTEMENT
Diphthérie, Esquinancie, Toux et Rhumes.
Novembre 1893

BIERRE et PORTER
JOHN LABATT
London, Ont. Canada.
LES MEILLEURS BREUVAGES
Ont obtenu la plus Haute Récompense
sur ce continent à l'Exposition Inter-
nationale, Chicago, 1893, et une Mé-
daille d'Or à l'Exposition de la
Mi-Hiver, San Francisco, Cal.,
1894.
Surpassent, sous tous rapports, tous
les concurrents du Canada et des États-
Unis, et ont obtenu huit autres Mé-
dailles en Or, en Argent et en Bronze,
aux Grandes Expositions Universelles.

Agence de Montréal—Avenue de Lorimier, Coin de la Rue Albert.
Seul agent à Bethier, ARTHUR CAISSE, marchand d'épicerie et liqueurs.
Coin des rues Elouard et du Marché.
13 Octobre 1893.



Laurent, Laforce & Bourdeau,
MAISON FONDÉE EN 1860.
SEULS IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS
HARDMAN, New-York, GERHARD HEINTZMAN CO., Toronto,
MENDELSSOHN, Toronto, WORMWITH, Kingston.
Ont aussi constamment un grand choix de Pianos de diverses manu-
factures et Orgues fabriquées au Canada. Cette maison, qui existe depuis
près d'un demi siècle, est universellement reconnue par son honorabilité.
Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations faits à ordre.
1637—Rue Notre-Dame—1637
TÉLÉPHONE 1297.
MONTREAL.
20 SEPTMBRE 1893.

MAL DE DOS
Névrâlgie, Pleurésie, Sciatique et Rhumatisme TOUJOURS GUERIS
QUAND LE "D. & L." MENTHOL PLASTER EST EMPLOYÉ.

Aux Mères de Famille.
ANCHOR TMOIGNAGE IMPORTANT
M. W. E. BRUNET
L'estimable Patron
de la Maison
W. E. Brunet & Cie
—DE—
QUÉBEC
Pharmaciens en gros

A la Cie de Médecine Anchor, Québec.
Messieurs.—Je considère qu'il est
de notre devoir de vous offrir le témoi-
gnage de notre plus entière satisfac-
tion et de faire connaître au public
les effets étonnants que nous avons
obtenus avec votre magnifique prépa-
ration (Anchor Weakness Cure) que
nous avons employée pour notre petite
fille qui était tombée dans un état de
faiblesse alarmant à la suite de la diphté-
rie. L'épuisement était tel que notre
chère enfant était incapable de
marcher sans aide. La bonne répu-
tation, les nombreuses guérisons rap-
portées et obtenues par votre AN-
CHOR WEAKNESS CURE nous ont
engagé à en faire l'essai dans ce cas,
où nous éprouvions les plus grandes
inquiétudes. Il nous est agréable de
déclarer que nous n'avons pas été dé-
çu, au contraire, l'amélioration s'est
manifestée et très promptement, elle
s'est maintenue jusqu'à la guérison
complète.

Le Anchor Weakness Cure possède
des propriétés toniques reconstitu-
antes tellement efficaces que nous
n'hésitons pas à proclamer qu'il n'y a
pas sur le marché des préparations
de ce genre qui soient son égal.
Bien à vous,
W. E. BRUNET.
Ce fameux tonique, préparé par un
des premiers médecins de Québec, le
Dr Lavoie, et dont la formule est con-
nue des médecins, est en vente à la
pharmacie du Docteur Lafontaine.
Demandez aussi la Salsepareille
"Anchor" en pilules.
Une boîte ne coûte que 50 cts., et
proluit les mêmes effets qu'une bou-
teille de Salsepareille coûtant \$100.
21 avril 1895.—lan.

Hotel Riendeau
Ouverture de l'ancien Hotel St-
Nicholas, Place Jacques-
Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis
une si longue expérience dans cet état
difficile, JOS. RIENDEAU, a trans-
porté son établissement à l'ancien hôtel
St Nicholas, Place Jacques-Cartier.
Le nouveau local est à proximité
du débarcadère des bateaux de la Cie
du Richelieu et d'Ontario, de l'Hôtel-
de-Ville et du Palais de Justice, c'est-à-
dire au centre même des affaires
commerciales. Le nom de l'établisse-
ment ne sera pas changé: il portera
toujours le nom de:

HOTEL RIENDEAU.

Cet hôtel est tenu sur un très bon
piéd et est au nombre des meilleurs
hôtels de Montréal.
Magnifique table, bonnes chambres,
liqueurs choisies, enfin tout ce qu'il
faut pour faire un hôtel de première
classe.

Allez à l'hôtel Riendeau une fois et
ensuite vous ne voudrez jamais aller
ailleurs.
JOS RIENDEAU,
Propriétaire.
15 août 1893.

ADVERTISING.

IF you wish to advertise anything anywhere at any
time write to GEO. F. ROWELL & CO., No. 18
Spruce St., New-York.

FOR OVER FIFTY YEARS
Mrs WINSLOW'S SOOTHING SYRUP has been
used by millions of mothers for their children while
teething. It is absorbed at night and taken of your
rest by a sick child suffering and crying with pain
of cutting teeth, and at once and get a bottle of
"Mrs. Winslow's Soothing Syrup for Children
Teething." It will relieve the poor little sufferer imme-
diately. Depend upon it, mothers, there is no mistake
about it. It cures diarrhea, regulates the stomach
and bowels, cures Wind-Colic, soothes the gums
and reduces inflammation, and gives tone and energy
to the whole system. "Mrs. Winslow's Soothing
Syrup" for children teething is pleasant to the taste
and is the prescription of one of the oldest and best
female physicians and nurses in the United States.
Price twenty-five cents a bottle. Sold by all druggists
throughout the world. Be sure and see for "MRS
WINSLOW'S SOOTHING SYRUP."

Dis Trestler & Globensky
CHIRURGIENS-DENTISTES.

30. SEPT. RUE SAINT-DENIS.

L'Extraction des dents se fait sous l'influ-
ence de l'éther, du chloroforme, du gaz hili-
tarié, du gaz végétal, ou sous agents, au
choix de la pratique.
Les personnes qui arrivent le matin par va-
peur ou par chemin de fer peuvent retourner
par le soir du même jour avec leur dentier
si elles ont leurs commandes immédiatement
après leur arrivée le matin.
G. F. J. TRESTLER, L. C. D.
STEPHEN GLOBENSKY, L. C. D.
30 rue St-Denis.

EN VENTE.

Nous avons en vente à notre bu-
reau un grand nombre de volumes de
la Bibliothèque Française.
Les amateurs de littérature, de ro-
man et de scènes émouvantes pour-
ront se régaler, en venant acheter un
de ces volumes pour la modique som-
me de 10 cts.
16 Décembre 1892.

MAGNIFIQUE
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A MOITIÉ PRIX.
Possession immédiate

Cette magnifique propriété en
brique solide actuellement occupée
par M. W. G. McConnell, marchand
de fleur à Berthierville, avec allonge
à 2 étages, ayant un grand logement
et magasin, hangar de 60 pieds à
étages avec cour et jardin.
Spécialement adopté pour faire le
commerce de fleur, provisions, foin,
etc., et plus particulièrement pour
le commerce de bois attendu qu'il y
a un magnifique quai, ainsi qu'un
hangar à 3 1/2 étages couvert et lam-
brissé en métal.
Conditions libérales.
S'adresser à

A. GARIÉPY,
Gerant, Banque Ville-Marie
BERTHIERVILLE.
8 février 1895.

Tapis et Prêlarts.

Notre assortiment est complet,
n'achetez pas sans venir nous voir,
nos prix sont très bas.
FORTH & CIE,
148 Rue St-Laurent, Montréal
Nous patrons le fiel.
8 fév. 1895.—6m.

Beausoleil & Choquette
AVOCATS.
No. 1592, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Mercier, Gouin & Lemieux
AVOCATS.
BATISSE "NEW-YORK LIFE"
MONTREAL.
29 Sept. 1893.

ROBIDOUX, GÉOFFRION & CHÉNEVERT,
AVOCATS.

1647 rue Notre-Dame, -MONTREAL.
Se chargeront de toutes les causes importantes
du district de Richelieu et de Joliette qu'on voudra
leur confier.
M. Chénevert continuera à tenir son bureau à
Berthier.
Il ne sera à Montréal qu'un ou deux jours par se-
maine.
10r Juin 1894.

NARGISSE DEMERS, L. L. B
AVOCAT.
No 61 rue St-Gabriel,
MONTREAL.

"Most Complete"
WANTED AGENTS
Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.
25 mai 1894.—4ms.

N. LÉVEILLÉ,
Marchand-Tailleur.
Employé pendant 19 ans à la maison
L. C. DeTonnancour.
1281 rue St-Laurent.
MONTREAL.

Toujours en magasin un grand as-
ortiment de Draps, Casimirs, Tweeds
de première qualité et de Patrons les
plus nouveaux.
6 octobre 1893.

Dr Louis Franchère L.D.S.
CHIRURGIEN DENTISTE
121 ST-DENIS,
(Coin Dorchester)
MONTREAL.

Couronnes en or et porcelaine.
Dentiers avec ou sans palais.
Traitement des dents et des mala-
dies de la bouche.
Incrustations Dentaires, de tout
genre, or, argent, platine, etc., etc.
Administration du Gaz oxygène.
Chloroforme, Ether, Bromure d'E-
thyle, cocaine.
Une attention toute spéciale sera
donnée au traitement des dents des
enfants.

Poudre Dentifrice à l'Otto de Rose du
Dr LOUIS FRANCHÈRE L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
ST-DENIS, (COIN DORCHESTER)

Cette poudre à base de quinquina a
pour effet de tonifier les gencives en
les rendant fermes et roses. Elle cor-
rige l'haleine fétide et donne aux
dents une couleur blanche de perle.
En vente à mon bureau, et chez

L. A. BERNARD
PHARMACIEN
1882 RUE STE-CATHERINE,
PRÈS DE LA RUE
St-Laurent, - MONTREAL.
6 octobre 1893.

P. Paul Demaray
—DE LA—
VILLE DE BERTHIER,
AGENT DE
MACHINES AGRICOLES, ETC.
venant de la célèbre manufacture
MASSEY DE TORONTO.

Aura toujours en mains :
Charrues, Faneuses, Moisson-
neuses, Lieuses, Semoirs, Ra-
teaux, Arracheurs et Ren-
chaussures de patates,
Voitures d'été et d'hiver, etc. etc.

Le tout à de bonnes conditions et
à des prix excessivement bas.
M. Demaray aura aussi en mains
tous les morceaux nécessaires pour
réparer les instruments vendus.
Berthier, 25 janvier 1895.—juo.

La gale sur le corps humain et sur
tous les animaux est guérie en moins
de 30 minutes en se servant du Wool-
fords Sanitary Lotion.
Recommandé par le Dr C. Lafon-
taine.
21 oct. 1892—1a.
LINIMENT MINARD guérit la
teigne.

On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que
Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Affaires, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Blancs pour Notaires et pour Avocats, Billets, Notices, Regus.

Hotel Richelieu.
Le Premier Hotel Français de
Montreal.
TRES AVANTAGEUSEMENT CONNU DU
PUBLIC.

Sa seule entrée est sur la rue
ST-VINCENT, et non sur la place
Jacques-Cartier, comme autrefois.
Si vous voulez être bien servis et
à des prix modérés, allez à l'hô-
tel Richelieu et adressez-vous à M
ISIDORE DUROCHER,
le propriétaire,
16 février 1894.

A. DEMERS,
AVOCAT.
RUE EDGAR, BERTHIER.

PATENTS
Agents and Attorneys for Patents, Trade-Marks,
Registered, and all other, "not causes in the Patent
Office and before the Comptroller and carefully
presented."
Upon receipt of model or sketch of invention,
I make careful examination, and advise as to pro-
spects, and free of charge.
With my office directly across from the Patent
Office, and being in personal attendance there, it is
apparent that I have superior facilities for making
prompt preliminary searches, for the more vigorous
and successful prosecution of applications for patents
and for attending to all business entrusted to my
care, in the shortest possible time.
I am also a specialist in the preparation of
specimens for patent purposes. Information, advice and
special references sent on request.
J. R. LITTLE,
Solicitor and Attorney in Patent Cases,
Washington, D. C.
Opposite U. S. Patent Office
(Mention this paper)

Le Dr Fleury de Lanoraie possède
à l'heure qu'il est, un remède qui
guérit infailliblement tous chancre
et cancers.
Il se sert d'emplâtres qui doivent
être appliqués nécessairement par
lui-même.

Du moment qu'on s'aperceva de
cette maladie, bien vouloir se ha-
ter de l'en avertir immédiatement.
St-Basile de Portneuf, 27 déc. 1892.
M. le Dr Fleury,
Lanoraie.

Monsieur le Docteur,
Je suis chargé, de la part de M.
Mathias Morisset, un de vos nom-
breux et reconnaissant patient, de
vous présenter, en même temps que
ses souhaits de bonne année, ses
meilleurs respects et très sincères
remerciements pour le grand bien
que vous lui avez fait en le guéris-
sant d'un chancre qui, sans vos re-
mèdes, l'aurait très certainement, et
peut-être avant aujourd'hui, privé
de la vie.

M. Morisset aurait été heureux
d'aller lui-même vous remercier et
témoigner à Lanoraie de sa guérison,
mais il ne le peut pas. Il ne cesse
de proclamer partout votre habileté
et l'effet de vos remèdes, qui l'ont
guéri radicalement.
Veuillez agréer M. le Docteur
respects de votre très humble
viteur.
B. LAURENT CHÉROT, Ptre
18 Juillet 90.

BEATS
THEM
ALL!

12,000 pages of reading matter are found
in the 30 volumes of Chambers' Ency-
clopedia which furnish, post-paid, in
connection with our twice-a-week edi-
tion, one year, for \$3.00.
THE ADVERTISER is the oldest newspaper in
New-York City. Its Weekly edition is published
in two sections and comes out every Tuesday and
Friday—164 times during the year. It has six to eight
pages every issue, is well printed, has plenty of pic-
tures, short stories, telegraphic news, financial and
market reports, a woman's page and the ablest edi-
torials published by any New-York paper. It is a
model home paper, with elevating and entertaining
reading matter, devoid of sensational and objection-
able advertisements. All for \$1.00 a year.
Specimen copies and Premium Lists with full
particulars of the Attractive Inducements for Agents
sent Free on application to

The Advertiser,
33 MARS 1893.
92 PARK ROW, NEW-YORK.

SÛRE
LE GRAND
PURIFICATEUR
DU SANG
NE MANQUE JAMAIS
LA SALSEPAREILLE
DE BRISTOL
GUÉRIT TOUTES LES
AFFECTIONS DU SANG.
CERTAINE
Novembre 1893.